

11 dimanche ordinaire C

11e dim. ordinaire (13/6) : Commentaire

Comme, au cours d'un repas, Christ avait pardonné à la pécheresse, il nous dit les mots de pardon et d'amour en ce repas eucharistique - si, comme elle, nous savons ouvrir notre coeur et lui montrer beaucoup d'amour (évangile).

Et si, comme David, nous savons reconnaître nos torts (première lecture).

Ne nous posons pas en juste comme le pharisien Simon (évangile), nous ne serons pardonnés et reçus en Dieu que par un immense abandon à la grâce du Christ (deuxième lecture).

Lecture du second livre de Samuel (12, 7-10.13)

Après le péché de David, le prophète Nathan vint le trouver et lui dit :

“Ainsi parle le Seigneur Dieu d'Israël :

Je t'ai sacré roi d'Israël,

je t'ai sauvé de la main de Saül,

puis je t'ai donné la maison de ton maître,

je t'ai donné les épouses du roi;

je t'ai donné la maison d'Israël et de Juda

et, si ce n'est pas encore assez, j'y ajouterai tout ce que tu voudras.

Pourquoi donc as-tu méprisé le Seigneur en faisant ce qui est mal à ses yeux ?

Tu as frappé par l'épée Ourias le Hittite; sa femme, tu l'as prise pour femme, lui, tu l'as fait périr par l'épée des fils d'Ammon.

Désormais, l'épée ne cessera plus jamais de frapper ta maison, pour te punir parce que tu m'as méprisé, et que tu as pris la femme d'Ourias le Hittite pour qu'elle devienne ta femme.”

David dit à Nathan : “J'ai péché contre le Seigneur !”

Nathan lui répondit : “Le Seigneur a pardonné ton péché, tu ne mourras pas.”

Après le péché de David (celui-ci, pris de passion pour Bethsahée, avait commis l'adultère avec elle). Comme elle attendait un enfant, le roi fit supprimer le mari gêneur Ourias, un mercenaire étranger, un hittite, membre de la garde royale, en le faisant placer en première ligne, à la bataille d'Amman.

Voici que le prophète Nathan vient lui dire son fait : Pourquoi as-tu méprisé Dieu ? Il t'avait pourtant comblé en te sauvant de la main de Saül, en te sacrant roi. N'avais-tu pas assez de femmes, les épouses du roi Saül ? Eh bien ! Le prophète lui annonce alors qu'il sera sévèrement puni : l'épée ne cessera de frapper ta maison. Trois fils de David périront effectivement.

Mais David rentre en lui-même. C'est un humble : j'ai péché contre le Seigneur ! Dieu, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse (Ez 18,23), lui pardonne. La menace d'une punition qui ne cessera plus jamais est levée.

Ainsi l'épisode (que l'on gagnera à lire en son entier avec la tragique parabole de la brebis ravie 2 S 11 et

12,1-13) prépare-t-il le pardon de Jésus à la pécheresse repentie.

Psaume 31 [32]

Pardonne-moi, mon Dieu, relève-moi !

Heureux l'homme dont la faute est enlevée, et le péché remis !

Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude.

Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts.

J'ai dit : “Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés.”

Et toi, tu as enlevé l'offense de ma faute.

Tu es un refuge pour moi, mon abri dans la détresse, de chants de délivrance tu m'as entouré.

L'amour du Seigneur entourera ceux qui comptent sur lui.

Que le Seigneur soit votre joie, hommes justes ! Hommes droits, chantez votre allégresse !

Me voici, Seigneur, pour te rendre grâce, comme David repentant. Je n'ai pas caché mes torts. Et toi, tu as enlevé l'offense. Tu m'as remis mon péché.

Aussi, tu m'entoures, dans l'assemblée eucharistique, de chants de délivrance. Oui, frères et soeurs dans la foi, vous qui êtes devenus justes par le pardon de Dieu, exultez, chantez votre allégresse ! Et que le Seigneur soit votre joie !

Lettre de saint Paul aux Galates (2, 16. 19-21)

Frères, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus Christ; c'est pourquoi nous avons cru en Jésus Christ pour devenir des justes par la foi au Christ, mais non par la pratique de la loi de Moïse, car personne ne devient juste en pratiquant la Loi.

Grâce à la Loi (qui a fait mourir le Christ) j'ai cessé de vivre pour la loi afin de vivre pour Dieu.

Avec le Christ, je suis fixé à la croix : je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi.

Ma vie d'aujourd'hui dans la condition humaine, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et qui s'est livré pour moi.

Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu. En effet, si c'était par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ serait mort pour rien.

Quel est donc cet Évangile que Paul dit unique (9e dimanche) et qu'il a reçu directement de Dieu (10e) ? Nous allons l'apprendre maintenant, et pénétrer dans le coeur de la lettre, dans le coeur de notre loi.

Ce n'est pas en observant la Loi, (les pratiques judaïques) que l'homme devient juste devant Dieu, qu'il réussit sa vie,

mais parce qu'il est sauvé, libéré par la foi,
par l'abandon, par la remise de soi-même
à Jésus-Christ.

Combien de chrétiens, encore aujourd'hui, pensent réussir leur vie en faisant de "bonnes actions" qui leur donneraient droit au ciel.

Combien pensent acheter Dieu en payant des messes pour leurs défunts, en disant telle ou telle formule de prière...

Aucune action humaine ne nous fait devenir justes.

C'est Dieu qui nous justifie, nous libère. Voilà le cœur de notre foi.

Suit un verset difficile, mais d'une incroyable densité.

Le flot de la pensée ne passe plus la plume de Paul qui en laisse une partie sous-entendue (notre lectionnaire l'explique entre parenthèse).

L'implacable loi judaïque a fait mourir le Christ. Mais, ô renversement ! Sur la croix, Jésus a tué cette loi qui l'avait mis à mort. Il l'a rendue caduque.

Et nous, qui sommes unis au Christ au point d'être fixés avec lui à la croix (qui prendrait ce mot à la légère !), nous aussi, nous avons cessé de vivre à la loi de Moïse, à une observance servile des commandements. Désormais, nous vivons pour Dieu. Notre liberté vis-à-vis des lois découle de cette union mystique au Christ.

Aussi, la vie chrétienne est-elle moins une momie qu'une mystique : la vie d'un autre s'est emparée de nous. Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Moins le vivre "pour" Dieu que le vivre "par" Dieu en me laissant transformer par lui. C'est un complet renversement de perspective.

Mais cette vie en Dieu ne saurait d'aucune façon être une évasion : je vis dans la condition humaine, aujourd'hui, les pieds sur terre, dans une lutte, une vie morale qui sont la conséquence, l'effet de ma vie en Dieu.

Le passage finit en coup de massue. Si c'était par la loi, les observances, les traditions, l'effort de l'homme, que l'on devient juste, alors on ne voit pas pourquoi le Christ serait venu, pour quoi, pour qui il serait mort puisque je me réussis moi-même, tout seul. Alors le Christ serait mort pour rien. C'est assez dire l'importance centrale, capitale de notre abandon à Dieu, et que Paul appelle la foi.

Être juste, justifié.

Ce mot biblique a un sens particulier. Il n'a rien à voir avec notre justice sociale ou judiciaire.

Il faudrait plutôt parler de *justesse* comme une note sonne juste.

Il s'agit de la justesse de ma relation à Dieu; qu'elle ne grince pas, qu'elle soit harmonieuse.

Et c'est don de Dieu, non acquis de l'homme.

Acclamation Alléluia, Alléluia.

Auprès du Seigneur est la grâce, près de lui, la pleine délivrance. Alléluia.

Évangile selon saint Luc (7,36 - 8,3)

*** Le cadre**

Un pharisien avait invité Jésus à manger avec lui. Jésus entra chez lui et prit place à table. Survint une femme de la ville, une pécheresse.

Elle avait appris que Jésus mangeait chez le pharisien, et elle apportait un vase précieux plein de parfum.

Tout en pleurs, elle se tenait derrière lui, à ses pieds, et ses larmes mouillaient les pieds de Jésus.

Elle les essuyait avec ses cheveux, les couvrait de baisers et y versait le parfum.

*** Réaction de Simon**

En voyant cela, le pharisien qui avait invité Jésus se dit en lui-même :

"Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse."



*** La parabole**

Jésus prit la parole :

— Simon, j'ai quelque chose à te dire.

— Parle, Maître."

Jésus reprit :

— "Un créancier avait deux débiteurs, le premier lui devait 500 pièces d'argent, l'autre 50. Comme ni l'un ni l'autre ne pouvait rembourser, il remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera davantage ?"

Simon répondit :

— "C'est celui à qui il a remis davantage, il me semble.

— Tu as raison", lui dit Jésus.

*** Les leçons qu'en tire Jésus**

Il se tourna vers la femme, en disant à Simon :

"Tu vois cette femme ?

Je suis entré chez toi, et tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.

Tu ne m'as pas embrassé; elle, depuis son entrée, elle n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.

Tu ne m'as pas versé de parfum sur la tête; elle, elle m'a versé un parfum précieux sur les pieds.

Je te le dis : si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour."

*** Le pardon !!**

Puis il s'adressa à la femme :

— "Tes péchés sont pardonnés."

Les invités se dirent :

— "Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés ?"

Jésus dit alors à la femme :

— "Ta foi t'a sauvée. Va en paix !"

* Partie facultative

Ensuite Jésus passait à travers villes et villages, proclamant le Bonne Nouvelle du Règne de Dieu.

Les Douze l'accompagnaient, ainsi que des femmes qu'il avait délivrées d'esprits mauvais et guéries de leurs maladies :

Marie, appelée Madeleine (qui avait été libérée de sept démons), Jeanne, femme de Kouza, l'intendant d'Hérode, Suzanne, et beaucoup d'autres, qui les aidaient de leurs ressources.

Trois scandales :

* celui de Jésus entouré de publicains et de pécheurs dont on lui reproche d'être l'ami (quelques versets plus haut),

* celui de Jésus entouré de femmes au passé douteux (à la fin de notre récit)

* et celui de Jésus qui pardonne les péchés !

Le cadre

Nous sommes chez un pharisien, Simon, qui avait invité Jésus à manger chez lui.

Pour Jésus, manger avec un pharisien, c'était risquer l'étonnement après qu'il eut si souvent dénoncé leur mauvaise foi.

Mais Jésus ne se laisse pas classer, ni à droite ni à gauche. Et il ne classe personne, allant là où il voit un minimum d'ouverture. Et moi qui suis si prompt à classer les gens !

Ces repas se prenaient volontiers dans une cour à l'accès aisé, au va-et-vient constant.

Les tables, à l'orientale, étaient basses.

On se couchait sur des divans, on s'appuyait sur des coussins, les pieds vers l'arrière - détails qui expliquent la facilité avec laquelle une femme de la ville peut approcher Jésus et, derrière lui, se tenir à ses pieds.

Seulement, c'est une pécheresse.

Assez pour mériter le regard désapprouvateur du maître de maison. Cas qui entraînait une impureté légale.

Mais, audace, scandale !

* La pécheresse mouille de larmes les pieds de Jésus ;

* puis, oubliant toute réserve, elle dénoue sa coiffure (geste indécent en public) et, de ses cheveux, essuie les pieds de Jésus ;

* Pis encore, elle les couvre de baisers.

* Enfin, brisant la fine encolure d'un vase précieux plein de parfum, elle en verse le contenu.

En voyant cela, le pharisien est choqué.

Mais il cache son indignation, tout en trahissant son mépris pour cette femme et sans doute aussi pour Jésus qu'il a quelque malin plaisir à voir ainsi berné.

« Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme. Ce Jésus semble ne pas le savoir - donc il n'est pas prophète ! »

Jésus, devinant les pensées du pharisien, prend la défense de la femme.

Par une habile comparaison interrogatoire,

il force son hôte à donner raison à cette pécheresse et à se reconnaître lui-même ou comme pécheur repenté ou comme exclu du pardon.

Un créancier avait deux débiteurs, l'un lui devait cinq cent pièces d'argent, donc beaucoup, l'autre dix fois moins, cinquante. Il remet à tous les deux la dette.

Dieu est ce créancier qui ne veut pas pousser son droit, il veut remettre la dette.

Nous, nous voulons à tout prix que Dieu pousse son droit, soit "juste". Les deux débiteurs sont évidemment la pécheresse qui sait que Jésus vient de lui pardonner beaucoup, et Simon qui ne sent pas le besoin d'être pardonné, ou si peu !

Simon affirme sans se douter qu'il se donne ainsi un camouflet : « *Il est donc normal – il me semble ! – que celui à qui l'on a remis davantage aimera davantage* ».

Pauvre Simon, si froid, si distant ! Tu n'as eu envers moi aucun geste de délicatesse comme

- de verser de l'eau sur mes pieds après le voyage poussiéreux,

- de verser un peu de parfum sur ma tête pour rafraîchir le corps en sueur,

- de m'embrasser, me donner l'accolade de l'ami.

Vois cette femme. Elle se comporte tout autrement que toi.

Aussi, je te le dis, si ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, c'est à cause de son grand amour. Mais celui à qui l'on pardonne peu montre peu d'amour.

Qu'est-ce à dire ?

1. La pardon fait grandir l'amour

La pécheresse montre un grand amour parce qu'il lui a été beaucoup pardonné.

Elle s'est sentie aimée, pardonnée. Elle aime en retour.

2. Et l'amour attire le pardon !

L'amour que montre cette femme provoque, chez le Christ, un pardon encore plus généreux.

Aussi Jésus, qui lui a déjà pardonné (sinon elle ne serait pas venue lui témoigner cette scandaleuse reconnaissance), renchérit :

« *Tes péchés sont pardonnés* ».

L'amour que montre cette femme est alors la cause d'un nouveau geste de pardon.

L'amour est donc à la fois :

- conséquence du pardon

- et cause d'un pardon plus empressé.

Et Jésus ajoute : *Ta foi t'a sauvée. Va en paix.*

Par foi, entendez sa confiance en la douce miséricorde de Jésus, son audace à miser sur le cœur du Christ.

Contre toutes les règles de la justice religieuse des pharisiens.

Ah ! Ce regard de Jésus qui l'avait valorisée !

Et ce repentir aux larmes douces ! Et cette joie !

Alors les invités, tels un coeur de théâtre grec, de s'interroger :

« *Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ?* »

Oui, qui est cet homme ?

Si Dieu seul peut remettre les péchés, c'est donc que Dieu est venu. Il est là, en Jésus.

DERNIÈRE PARTIE

Suit un paragraphe pour lequel l'histoire de la pécheresse semble avoir été racontée.

Il y est question de femmes qui avaient été délivrées d'esprits mauvais, guéries.

Dont Marie, appelée Madeleine (mot à mot : de Magdala, bourg de Palestine), d'où l'identification traditionnelle, mais non prouvée, de notre pécheresse avec celle-ci.

Les trois versets laissent deviner, plus qu'à l'ordinaire, le respect de Jésus pour les femmes.

Alors que les hommes, au temps de Christ, les reléguaient, avec les enfants, dans les bancs arrière, Jésus associe les femmes à son ministère.

Alors que le passé d'une femme la suivait partout, ces femmes, délivrées de leur mal, accompagnaient Jésus avec les Douze et les aidaient de leurs ressources.

Bientôt elles resteront sous la croix quand les hommes fuiront, elles seront les premiers témoins de la résurrection de Jésus.

Jésus a donné aux femmes plus d'honneur et plus de place que l'Eglise, même aujourd'hui, veut bien leur concéder.

P. Jacques Fournier 13 juin 2010

En ce dimanche, saint-Luc, l'évangéliste de la miséricorde, nous fait revivre l'épisode de la femme adultère, objet du mépris des justes bien-pensants.

Il est bien élevé, ce Simon qui avait invité Jésus, d'autant qu'il connaissait la Loi et les Prophètes.

Il savait, mais il ne pouvait les mettre à l'unisson du moment présent.

A l'inverse, acceptant les gestes d'un repentir qui ne sait comment s'exprimer selon les rites de la Loi, Jésus nous dévoile que la justice sans la miséricorde empêche notre foi de grandir.

Attitude qui incite à l'indulgence et au pardon.

ELLE A BEAUCOUP AIMÉ

"*Tu vois cette femme ...*" regarde là autrement.

Regarde-la, regarde ton prochain, autrement qu'au travers de la Loi.

C'est ce que nous suggère la parabole :

"Ne regarde pas d'abord la Loi."

C'est vrai que ses gestes sont ambigus parce qu'ils sont ceux-là même que, pécheresse, elle avait l'habitude de faire pour dire un amour frelaté.

Elle embrasse les pieds, les essuie, y verse le parfum.

Mais dit Jésus :

"*Regarde avec un autre regard, non pas celui de la Loi, mais celui de l'amour... Simon, réfléchis en toi-même sur ta propre conduite. Elle fait ce qu'elle sait faire.*

Et toi, as-tu fait de ce que tu savais devoir faire ?

Tu penses peut-être que tu es meilleur qu'elle, cette pécheresse.

" Quel amour en ton accueil ?

Tu en as même oublié les formalités, les convenances.

Par contre, chez elle, quel amour en ses gestes !

Un grand amour pour exprimer une foi qu'elle ne sait comment traduire.

Comment pouvait-elle dire autrement sa repentance profonde envers Dieu, au travers de Jésus, en un acte de donation, en un acte d'humilité.

Nous comme Simon, nous imaginons que nos actes d'une vertu rigoureuse nous méritent le ciel et l'amour de Dieu, alors que **la grâce est un don absolument gratuit** qui chemine en nous-mêmes par des chemins obscurs, parce qu'ils rejoignent le don divin de l'incompréhensible chemin de croix..

La grâce ne peut être obtenue que dans l'humilité de cette croix : un don et non un dû. « Je te le dis : ses nombreux péchés seront pardonnés à cause de son grand amour », dit Jésus. Même si cet amour était une déviance, Jésus peut la remettre, nous remettre en son chemin.

DE TOUT SON COEUR

« *Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais dis seulement une parole...* »
disait le centurion romain. (Jn.2).

L'humilité est le chemin intérieur qui fait comprendre ce que nous sommes.

« *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* interroge saint-Paul,
et si tu l'as reçu de quoi te vantes-tu ? » (1 Co 3)

Oui, notre liberté a ses racines dans la liberté même de Dieu qui, par le don gratuit du Fils nous constitue en une nouvelle création, comme il nous a été dit à notre Baptême.

« *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit, de toutes tes forces. Tu aimeras ton prochain, comme toi-même.* »
(Lc.10, 27).

Ce qui compte, c'est la disposition intérieure, qui doit être une vraie relation dans la liberté personnelle, dans l'amour de Dieu et du prochain.

Le culte extérieur est excellent, mais à la condition qu'il n'en reste pas qu'au rituel. Il doit exprimer la disposition du plus profond de nous-mêmes.

Car un rituel ne peut exprimer le caractère radicalement unique de chaque personne humaine comme de chaque culture.

Dieu ne nous uniformise pas mais il attend de nous la convergence de nos qualités diverses comme dans une symphonie dont la richesse vient de la complémentarité de la musicalité des sons.

Le Seigneur ne nie pas les "fausses notes", les péchés de cette femme. Bien au contraire, il dit qu'ils sont nombreux. Mais il regarde au delà de ses maladresses et de ses errances. Il voit par-dessus tout son amour pour lui.

C'est là le paradoxe de la nature humaine et de la foi :

on peut pécher, le plus souvent c'est d'ailleurs par faiblesse, mais on peut aussi continuer à aimer la personne qu'on offense.

Combien de fois a-t-on vu cela chez les personnes qui s'aiment, et qui ne dépassent ni ne pardonnent cette errance au point de divorcer.

À fortiori, cela vaut-il pour nous pécheurs et pour Jésus qui ne cesse jamais de nous aimer et de nous pardonner.

MON PROCHAIN COMME MOI-MÊME

Cela ne veut pas dire que nous sommes la mesure de toute relation avec notre prochain.

"Regarde-la, regarde toi", dit Jésus à Simon.

"Elle est comme toi."

Nous aussi nous avons nos plaies secrètes qui doivent rester secrètes mais que nous avons à remettre à la pleine lumière salvatrice du Sauveur.

Jésus ne nous demande pas d'aimer notre prochain plus que nous-mêmes. Il nous demande d'aimer comme nous sommes aimés par Lui.

Dieu seul doit être aimé par nous de tout notre coeur, plus que toute créature. « Comme moi-même » car tous les hommes ont une égale valeur à ses yeux.

Je dois donner ma vie pour les autres, parce que la mesure, la seule, est celle de l'amour que Dieu porte au prochain comme à nous même : il a tout donné en son Fils.

C'est ce que Jésus rappelle dans la parabole des deux créanciers. Ne devais-tu pas avoir pitié de ton compagnon comme moi-même j'ai eu pitié de toi...

Il y a une continuité, une concordance, une similitude aux yeux de Dieu. "Comme nous pardonnons. "

Car chaque âme a ses chambres secrètes que nous préférons n'ouvrir à personne et où s'accumulent la poussière et même l'ordure, n'ayons pas peur de le reconnaître.

Respectons les chambres secrètes des autres. "Comme nous-même..."

Cette chambre que les Pharisiens voulaient ouvrir en en forçant la porte : "Il saurait ..." Nous avons à recevoir le Christ jusque dans les bas-fonds de notre âme.

« COMME JE VOUS AI AIMÉS » : LE CRITÈRE

Les deux commandements dépendent non de la Loi et des Prophètes, mais du Seigneur ; l'amour est l'essence même de la vie divine et de la vie humaine.

Il nous donne ce critère pour mesurer chaque instant de notre vie spirituelle. En admettant telle pensée, en prononçant telle parole, en posant tel acte, puis-je sincèrement dire que j'aime Dieu de tout mon coeur et mon prochain comme moi-même.

L'hymne à l'amour dans la lettre aux Corinthiens traduit cela : "**Dieu est amour**". Il pourrait d'ailleurs nous servir d'examen de conscience, parce qu'il nous demande d'aller jusqu'à la conclusion logique de notre pensée, de notre regard.

La vie de Dieu en nous passe dans les petites choses de la vie en même temps que dans les plus grandes et c'est ce que nous avons à renouveler chaque jour.

Se renouveler, car "*Pour moi vivre, c'est le Christ.*"

Le Christ qui a donné sa vie à chacun et pour chacun.

C'est un long processus, souvent interrompu mais qui doit donc être toujours renouvelé. Dieu ne s'arrête jamais de se donner.

« TA FOI T'A SAUVÉE ! »

La foi ! Et non pas l'addition de tes bonnes oeuvres.

Le bon larron du calvaire n'en valais guère plus.

Jésus peut lui dire comme il peut le dire à la pécheresse parce qu'elle a dépassé la connaissance immédiate et superficielle du prédicateur des routes de Palestine.

Elle a rejoint le Christ en ce divin qu'elle pressent en lui.

"Dieu seul peut pardonner", murmure en lui-même

Simon. Elle le traduit par son geste.

Pour lui, Jésus n'est pas même un prophète.

Pour cette femme, il est le médiateur du pardon divin.

"Ses péchés sont pardonnés à cause de son grand amour."

Pour nous, il en est comme pour saint Paul (Galates) :

"Ma vie aujourd'hui dans la condition humaine,

je la vis dans la foi au Fils de Dieu.

Je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé

et s'est livré pour moi."

Le pécheur, que nous sommes, peut dire comme saint

Pierre quelques jours après son triple reniement et par

delà son absence au pied de la croix. : "Seigneur, toi

qui sais tout, tu sais bien que je t'aime".